



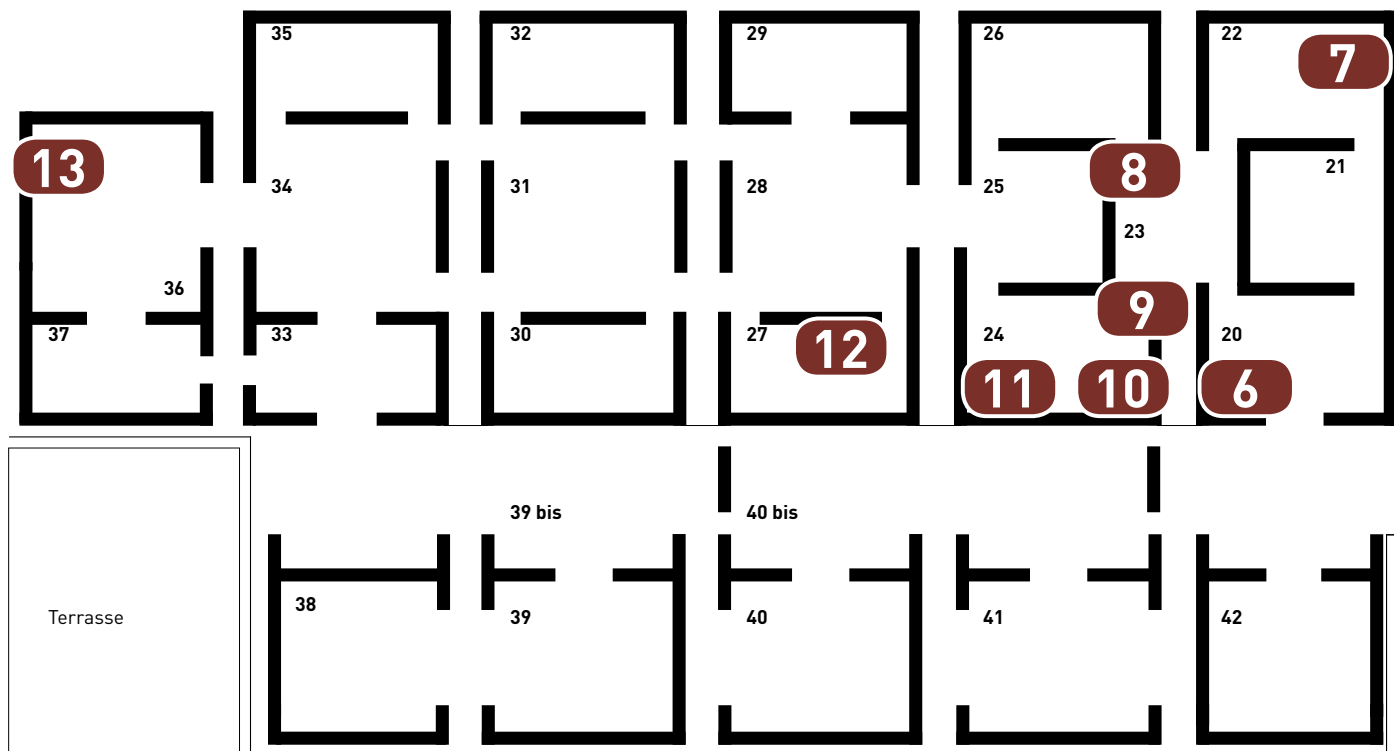
LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT À L'AUDIOGUIDE

PARCOURS MODERNITÉS PLURIELLES
NIVEAU 5

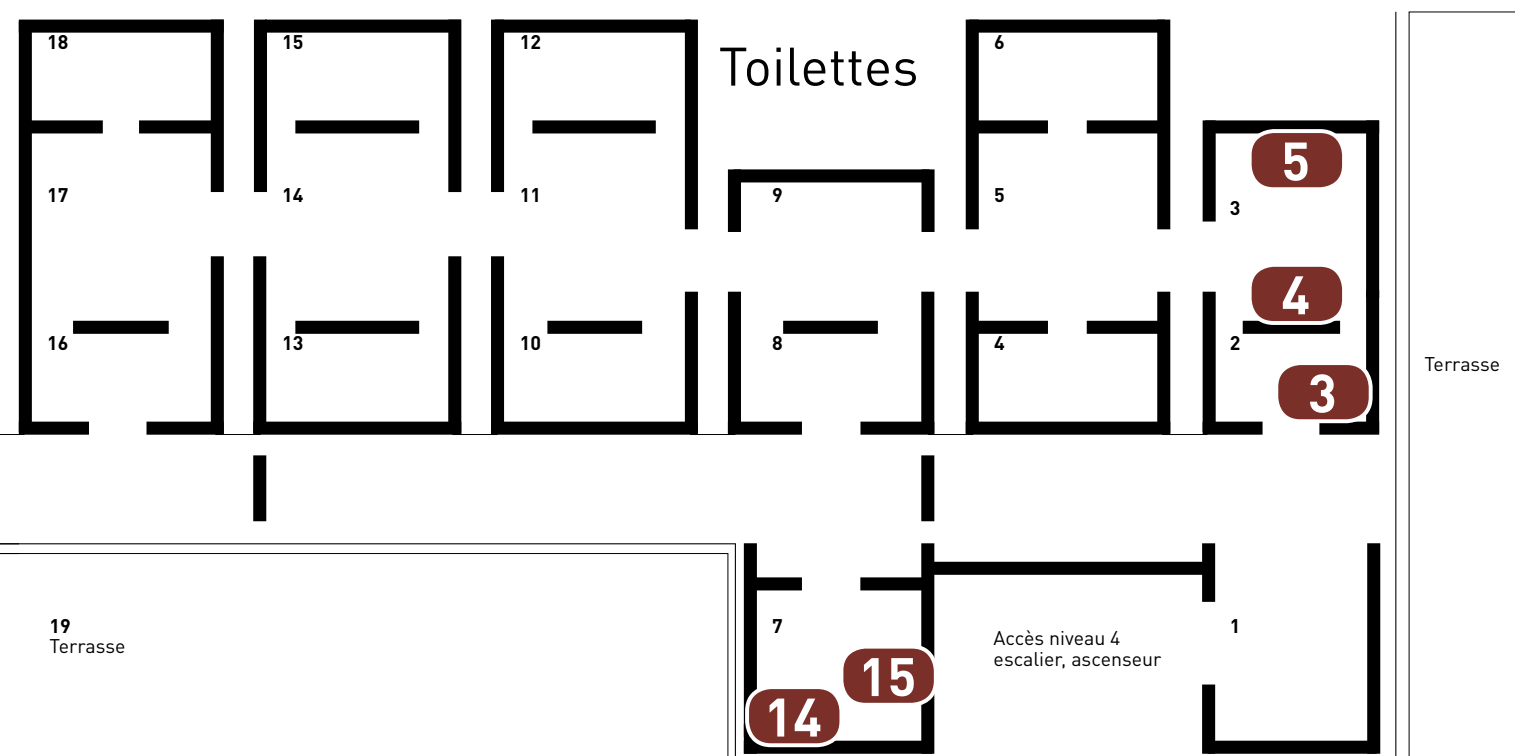


Centre
Pompidou

Musée, niveau 5



-  **0** Mode d'emploi
-  **1** Présentation du Centre Pompidou
-  **2** Introduction aux collections modernes
-  **3** **Sonia Delaunay**
Jeune Finlandaise
-  **4** **André Derain**
Nu debout
-  **5** **Ernest Ludwig Kirchner**
La toilette - Femme au miroir
-  **6** **Marc Chagall**
Bella au col blanc
-  **7** **René Magritte**
Le Modèle rouge
-  **8** **Léonard Foujita**
Au café



Début du parcours

-  **9 Joan Miró**
Intérieur - la fermière
-  **10 Otto Dix**
Portrait de femme
(Portrait de la journaliste Sylvia von Harden)
-  **11 Pablo Picasso**
La Liseuse
-  **12 Francis Picabia**
L'Adoration du veau
-  **13 Anonyme**
Mami Watta
-  **14 Henri Matisse**
Figure décorative sur fond ornemental
-  **15 Martial Raysse**
Made in Japan - La Grande odalisque

Bienvenue

UN LIEU DE CULTURE OUVERT À TOUS

Consacré à la culture visuelle sous toutes ses formes, le Centre Pompidou a, depuis sa création en 1977, la volonté de rendre les œuvres accessibles à tous. Un programme de médiation propose une approche de la création contemporaine au travers de visites commentées du musée et des expositions.

Au sein du Centre Pompidou, le pôle accessibilité coordonne les actions et les visites destinées aux publics en situation de handicap et s'attache à leur garantir une qualité d'accueil optimale.

UN AUDIOGUIDE ADAPTÉ

Afin de permettre aux visiteurs malvoyants ou aveugles de découvrir de manière autonome le Centre Pompidou, le pôle accessibilité conçoit des parcours spécifiques pour audioguide, proposant des commentaires en audiodescription d'œuvres des collections du musée national d'art moderne :

- Un premier parcours guide les visiteurs dans leur découverte de treize chefs-d'œuvre de la **période moderne** (de 1905 à 1970), présentée au niveau 5 dans le cadre du nouvel accrochage « Modernités plurielles ».



Numéros de commentaires allant de 2 à 15.

- Un deuxième parcours permet aux visiteurs de découvrir les œuvres emblématiques de la **période contemporaine** (de 1960 à nos jours) présentées au niveau 4.



Numéros de commentaires allant de 20 à 35.

Bienvenue

INTRODUCTION AU PARCOURS DE L'AUDIOGUIDE

Une nouvelle présentation des collections, intitulée « Modernités plurielles », est proposée depuis le 23 octobre 2013. Elle met en avant une vision de l'art moderne renouvelée et élargie. Elle s'ouvre aux différents pays du monde comme à des esthétiques très variées et parfois peu représentées ou sous-estimées. Au travers d'un parcours de plus de 1 000 œuvres, 400 artistes de 47 pays sont présentés.

Pour montrer la richesse de cet accrochage, vous trouverez dans cet audioguide un parcours en audiodescription autour d'œuvres et d'artistes emblématiques de cette période, tels que Picasso, Delaunay, Chagall, Matisse et Miró.

Cet audioguide vous propose de parcourir le niveau 5 et la formidable diversité de ses collections modernes à travers treize œuvres.

En complément des descriptions d'œuvres proposées dans l'audioguide, ce livret présente des commentaires sur les artistes, leurs démarches plastiques et sur les courants artistiques de cette période.

Bonne visite !

Ces parcours audioguidés sont disponibles gratuitement pour vous et votre accompagnateur, sur présentation d'un justificatif.

Pour les emprunter, rendez-vous à l'Espace audioguide situé dans le Forum, au niveau 0.

SALLE 2

Le portrait de **Jeune Finlandaise** que peint Sonia Delaunay, artiste d'origine russe, a été réalisé en 1907. Adoptée par son oncle, avocat à Saint-Petersburg, elle passe ses vacances dans la propriété familiale de Novaya-Kirka en Finlande et c'est là qu'elle choisit son modèle. Le milieu aisé et cultivé dans lequel elle a été élevée lui a permis de découvrir l'impressionnisme et lui donnera « l'envie de vivre au pays où sont nés les canotiers et le bal du moulin de la galette de Renoir ». Elle découvre la France en 1905.

Le tableau, de petit format, surprend par les contrastes de couleurs violents et l'aspect presque brutal des traits que l'artiste donne à la jeune Finlandaise. C'est une peinture symbolique des acquis des avant-gardes, qui conjugue les couleurs du fauvisme à la force des lignes expressionnistes et primitivistes.

La palette doit beaucoup au fauvisme que l'artiste découvre à son arrivée à Paris mais comme le note Robert Delaunay, qui devient son mari en 1910, Sonia appartient par nature à l'espèce des grands fauves. « Sa force de création est instinctive comme la puissance animale ».

Sonia Delaunay

1885 (Russie) - 1979 (France)

Jeune Finlandaise, 1907

Huile sur toile

80 x 64 cm



SALLE 3

Derain est plus connu pour son œuvre de peintre que de sculpteur. À Collioure durant l'été 1905, il peint avec son ami Henri Matisse des œuvres aux contrastes chromatiques forts qui sont à l'origine du fauvisme. Présent au Salon d'automne qui consacrera ce courant comme le premier mouvement de l'histoire de l'art moderne, il est particulièrement marqué par les arts primitifs qui inspirent ses recherches plastiques.

Sculptée dans un grand bloc vertical de calcaire, la figure féminine qui surgit de la pierre évoque volontiers une idole primitive. Elle ressemble aux divinités archaïques qui célébraient les formes généreuses des femmes.

Cette sculpture est une référence certaine à l'art africain et océanien que Derain a été un des premiers de sa génération à citer. Le **Nu debout** est l'illustration idéale des réflexions menées par Derain, après avoir observé notamment l'œuvre de Gauguin, celle de Cézanne et de ses baigneuses ou les arts primitifs. Au même moment, l'archaïsme et les compositions audacieuses sont également au cœur des recherches menées par ses contemporains les plus illustres, dont Matisse et Picasso.

André Derain

1880 (France) - 1954 (France)

Nu debout, 1907

Sculpture en pierre

95 x 33 x 17cm



SALLE 3

Le modèle en robe bustier du tableau **La Toilette - Femme au miroir** est Erna Schilling, danseuse de cabaret que Kirchner rencontre à Berlin et qui deviendra sa compagne jusqu'à sa mort en 1938. Le tableau évoque un jeu d'image dans l'image, comme une mise en abîme qui dédouble la personnalité. Il s'agit de comprendre que la réalité peinte n'est pas celle que renverrait un miroir. Kirchner écrit qu'« un peintre montre la réalité des choses par leur exactitude objective, en réalité il donne une nouvelle apparence aux choses ».

Auparavant installé à Dresde, Kirchner était l'un des fondateurs en 1905 du groupe « Die Brücke » (le pont). Les caractéristiques plastiques du mouvement, comme les contrastes chromatiques forts et les lignes acérées, sont présentes dans ce tableau. Ce groupe est à l'origine de l'expressionnisme, qui reprend les traditions artistiques de l'art allemand (Dürer, Grünwald, Cranach, les gravures sur bois entre autres), tout en créant un pont avec de nouvelles références comme l'art japonais ou les arts primitifs, que le musée ethnographique de Dresde expose dès 1912.

D'autres influences sont à l'œuvre. La triangulation des formes évoque aussi bien les compositions cubistes que le renouveau d'une esthétique gothique.

Ernst Ludwig Kirchner

1880 (Allemagne) - 1938 (Suisse)

Toilette – Frau vor dem Spiegel

[La toilette – Femme au miroir], 1913

Huile sur toile

100,5 x 75,5 cm



SALLE 20

Lorsque Marc Chagall épouse le 15 juillet 1915 Bella Rosenfeld, c'est la muse et le modèle qui entrent dans l'univers du peintre russe. Dorénavant liée à l'artiste originaire de Vitebsk, la ville où ils se sont rencontrés, elle apparaît régulièrement dans ses peintures. Bravant l'interdit de représentation de sa religion juive hassidique, Chagall dépeint avec poésie, fantaisie et foi, le quotidien de son shtetl (nom donné aux communautés juives d'Europe de l'est) à Vitbesk et les passions et drames qui ponctuent son existence.

Dans **Bella au col blanc**, la grâce et la bienveillance de Bella semblent faire appel aux beautés éternelles de la peinture ancienne (dans **Le Juif rouge** de 1914, Chagall dresse la liste de ses maîtres, où figurent Cimabue, Greco ou Giotto).

Bella incarne la puissance absolue de l'amour qui fait vibrer tout entier le paysage qui la porte. Cette technique de découpe systématique par des formes presque géométriques est un héritage du cubisme reçu auprès de Robert Delaunay, l'ami peintre dont il fréquentait l'atelier rue des Grands-Augustins.

Marc Chagall

1887 (Russie) - 1985 (France)

Bella au col blanc, 1917

Huile sur toile de lin, vernis

149 x 72 cm



SALLE 22

Le Modèle rouge est une toile énigmatique du peintre surréaliste belge René Magritte. Sur un tableau de petit format, il peint une paire de souliers se terminant en forme de pieds. Cette paire de souliers nous rappelle Van Gogh mais la peinture lisse et les lumières peuvent évoquer les maîtres flamands.

Quel sens donner à cette image dont le titre est **Le Modèle rouge** alors qu'il n'y a ni modèle, ni trace de rouge ?

Magritte avoue qu'il aime à réunir des amis pour qu'ensemble, par des évocations spontanées, ils nomment les œuvres qu'il a peintes. Ce jeu surréaliste permettait de dévoiler des sens cachés, inconscients ou aléatoires. Il ne subsiste pour le spectateur que l'interprétation, la surprise ou le questionnement de cette relation image et titre.

L'hybridation du pied et de la chaussure n'est-elle qu'une rencontre inopinée « comme celle du parapluie et de la machine à coudre sur la table de dissection », une des définitions du surréalisme d'André Breton ? Ou alors Magritte aurait-il rêvé à cette association comme il avait rêvé d'un œuf dans une cage à oiseaux ? Le pied qui se transforme en chaussure, ou inversement, est définitivement d'une bien inquiétante étrangeté...

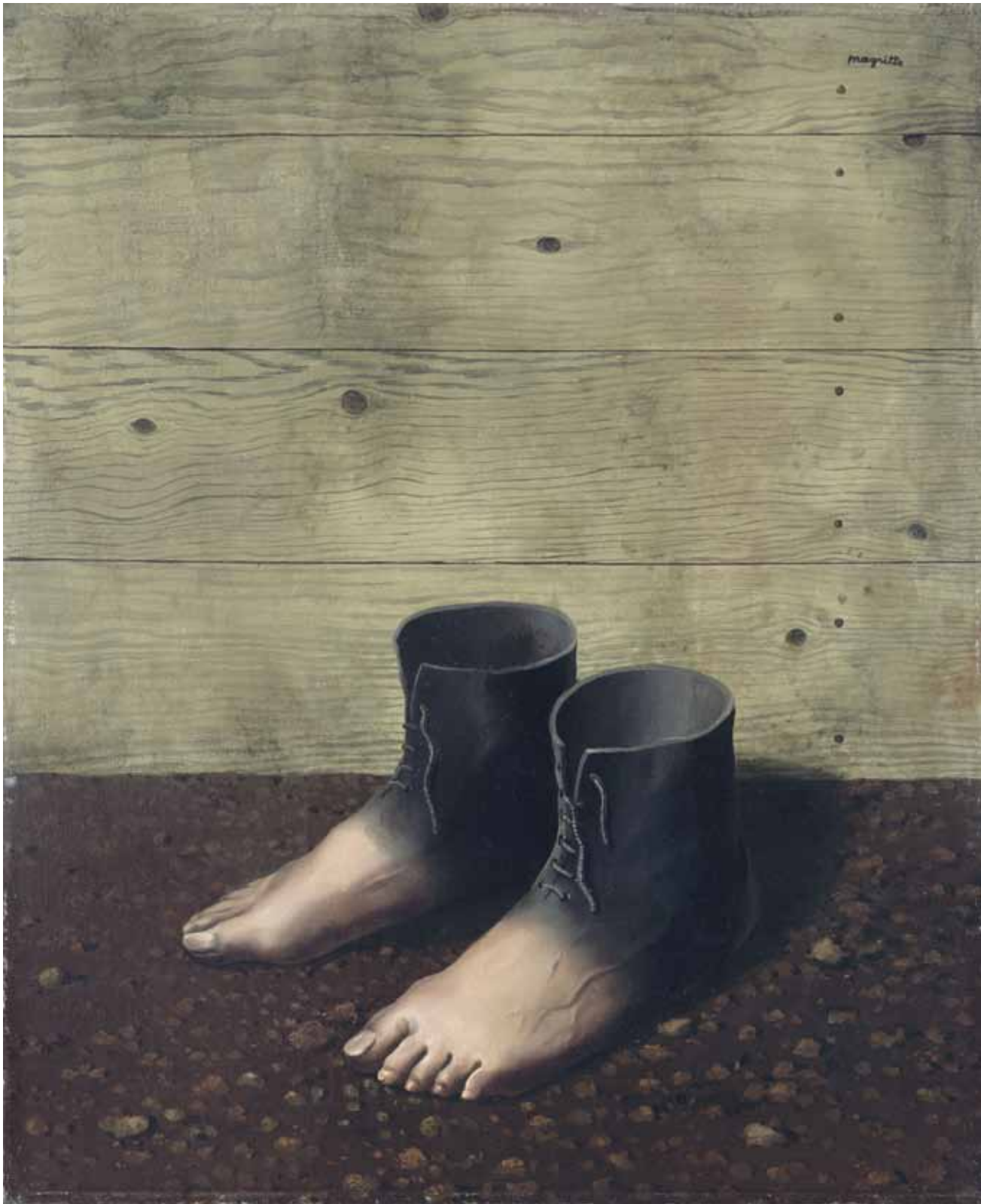
René Magritte

1898 (Belgique) - 1967 (Belgique)

Le Modèle rouge, 1935

Huile sur toile marouflée sur carton

56 x 46 cm



SALLE 23

Peinte en 1949, **Au café** est une œuvre de l'artiste japonais Léonard Foujita, célèbre pour mêler subtilement les arts occidentaux et japonais. Foujita est un artiste exemplaire de Montparnasse, quartier de Paris qui attira un temps des créateurs venus des quatre coins du monde. Au contact de Picasso d'abord, puis de Modigliani, Soutine, Pascin ou de ses voisins de Montparnasse devenus ses amis, Léonard Foujita va rapidement développer une œuvre moderne inspirée des arts de son pays. Son succès triomphal pendant les années folles déclenche même une nouvelle vague de japonisme.

Homme très entouré, souvent mondain, il aima passionnément les femmes et fréquenta un temps Lucie Badoud qu'il surnommait Youki à cause de la blancheur de sa peau.

Au café présente le portrait d'une jeune femme au teint de porcelaine réalisé avec la finesse particulière caractéristique qui fit son immense succès. Foujita peint avec nostalgie et mélancolie la Petite Madeleine, le bar que l'on voit par la baie vitrée, bien connu pour accueillir à Montmartre les impressionnistes.

Au-delà des artistes qu'il cite dans le tableau comme Manet ou Toulouse-Lautrec, c'est aussi le souvenir du Montparnasse et de ses amis qu'il évoque.

Léonard Foujita

1886 (Japon) - 1968 (Suisse)

Au café, 1949

Huile sur toile

76 x 64 cm



SALLE 24

Réalisé entre juillet 1922 et le printemps 1923, le tableau intitulé **Intérieur - la fermière**, est une œuvre de l'artiste surréaliste Joan Miró. Le tableau met en scène une femme, la fermière, debout à côté d'un poêle devant lequel pose un chat. Elle tient par les pattes un lapin qui pend jusqu'au sol.

L'œuvre alterne les simplifications formelles et les détails figuratifs précieux, une caractéristique de la période catalane dite détailliste. Entre ce qui a été observé dans un premier temps par l'étude sur le motif et la reprise du tableau à Paris, l'artiste mêle réalité et imaginaire. La poésie de Miró est un petit rêve, un monde qui bascule avec magie dans une nouvelle dimension.

Au contact des avant-gardes parisiennes, l'œuvre du jeune peintre se métamorphose radicalement et cette peinture en est un témoignage remarquable. Elle fait de l'artiste un des tout premiers surréalistes remarqué par André Breton qui publie le manifeste du mouvement en 1924.

Joan Miró

1893 (Espagne) - 1983 (Espagne)

Intérieur – la fermière, 1922-1923

Huile sur toile

81 x 65,5 cm



SALLE 24

Entre 1925 et 1927, Otto Dix peint à Berlin une série de portraits dont celui de la journaliste Sylvia von Harden. C'est dans un café artistique, le Romanische Café, qu'il assoit cette intellectuelle émancipée aux allures masculines.

Si Otto Dix choisit ce modèle, c'est pour son allure représentative de cette époque. Elle incarne en effet ces femmes que l'on nommait les garçons. En affirmant une indépendance et des libertés nouvelles, elle s'affiche seule, buvant et fumant dans une tenue mise à la mode par Poiret ou Chanel.

Mais ce portrait est aussi celui de la République de Weimar, comme le suggère l'aigle allemand peint sur la boîte d'allumettes. Une société malade de contradictions, instable politiquement et économiquement. « Je voulais peindre l'immense laideur du peuple allemand ». Un souci de vérité plus qu'une quête de beauté pour ce peintre dévasté par les visions de la guerre qu'il vécut en première ligne.

Otto Dix exhibe de la laideur dans la volonté de s'apparenter aux peintres allemands du début du 16^e siècle comme Grünwald, Holbein ou Cranach. L'usage de la tempera sur bois, le nom du modèle inscrit sur le paquet de cigarettes ou la signature sous forme de monogramme sont également des références à ces peintres et à leurs techniques.

Otto Dix

1891(Allemagne) - 1969 (République fédérale d'Allemagne)

Portrait de femme

(Portrait de la journaliste Sylvia von Harden), 1926

Huile et tempera sur bois

121 x 89 cm



SALLE 24

Picasso est l'artiste incontournable des premières ruptures modernes. Son œuvre, sans cesse renouvelée, a radicalement transformé les traditions classiques. En s'inspirant des arts qu'on disait primitifs ou de l'art ibérique, il a été, avec la complicité de Georges Braque, le fondateur du cubisme. Mais l'artiste n'a pas renié pour autant les canons classiques de l'histoire de l'art qu'il réinterprètera régulièrement dans les styles différents qui ponctuent sa prodigieuse production artistique. Dans le tableau **La Liseuse**, Picasso retrouve les palettes « sourdes » de certaines œuvres cubistes.

Cette beauté, ce rêve de pierre, lui est inspirée par Olga, sa femme, qu'il dessine régulièrement depuis leur séjour romain de 1917. Elle apparaît comme une évocation de la statuaire romaine antique dans ces tonalités minérales.

La Liseuse est aussi un point de départ pour les « baigneuses géantes » que Picasso peindra en 1921, où cubisme et classicisme se mêlent. Ce qui se voudrait une petite scène domestique appelle les déesses antiques et les grandes figures de Renoir, Cézanne ou Ingres.

Pablo Picasso

1881 (Espagne) - 1973 (France)

La Liseuse, 1920

Huile sur toile

166 x 102 cm



SALLE 27

Le tableau **L'Adoration du veau** est une peinture qui représente une sorte de minotaure drapé de bleu. L'animal est adoubé par une nuée de bras tendus qui jaillissent depuis le bord du tableau.

Le veau évoque principalement l'idole qu'est le veau d'or des textes bibliques. Moïse dans sa fureur avait brisé les tables de la loi contre un rocher et condamné à mort les Hébreux hérétiques qui avaient fondu un veau d'or. Dans leur idolâtrie, ils le désignaient comme un dieu.

Cette référence est malmenée par Francis Picabia. Particulièrement représentatif de l'esprit dada qui souffle sur l'art au début du 20^e siècle, Picabia est connu pour son œuvre sans cesse renouvelée et réinventée. Iconoclaste, il aime à briser les codes et les morales. Associé souvent à Marcel Duchamp, il est un acteur majeur des avant-gardes.

En 1941-42, lorsqu'il peint **L'Adoration du veau**, Paris est sous le joug nazi. Alors, quel crédit apporter à ce veau peint par l'artiste cynique et iconoclaste qu'est Picabia, dans ce monde où les fascismes imposent leurs chefs et tentent de briser les avant-gardes ?

Francis Picabia

1879 (France) - 1953 (France)

L'Adoration du veau, 1941-1942

Huile sur toile

106 x 76,2 cm



SALLE 36

Longtemps ignoré, l'art africain a apporté aux artistes modernes force, expression et magie. Cet art qu'on disait nègre ou primitif a inspiré les plus grands bouleversements esthétiques du début du 20^e siècle.

Mami Watta est une œuvre réalisée vers 1950, en Afrique de l'Ouest, par un artiste anonyme. Mais l'image telle qu'elle a été décrite est largement diffusée dans le monde. Dans toute l'Afrique centrale, les Caraïbes ou l'Amérique du sud, elle est associée aux diasporas noires.

Souvent représentée dans la même position et avec les mêmes attributs, c'est une chromolithographie européenne du début du siècle qui serait à l'origine de cette représentation. Bien que son nom puisse rappeler l'anglais « mummy water » (mère eau) et qu'elle soit parfois peinte comme une sirène, elle n'est pas seulement associée à l'eau. À Haïti, elle est pour les pêcheurs la divinité de la mer nourricière et destructrice.

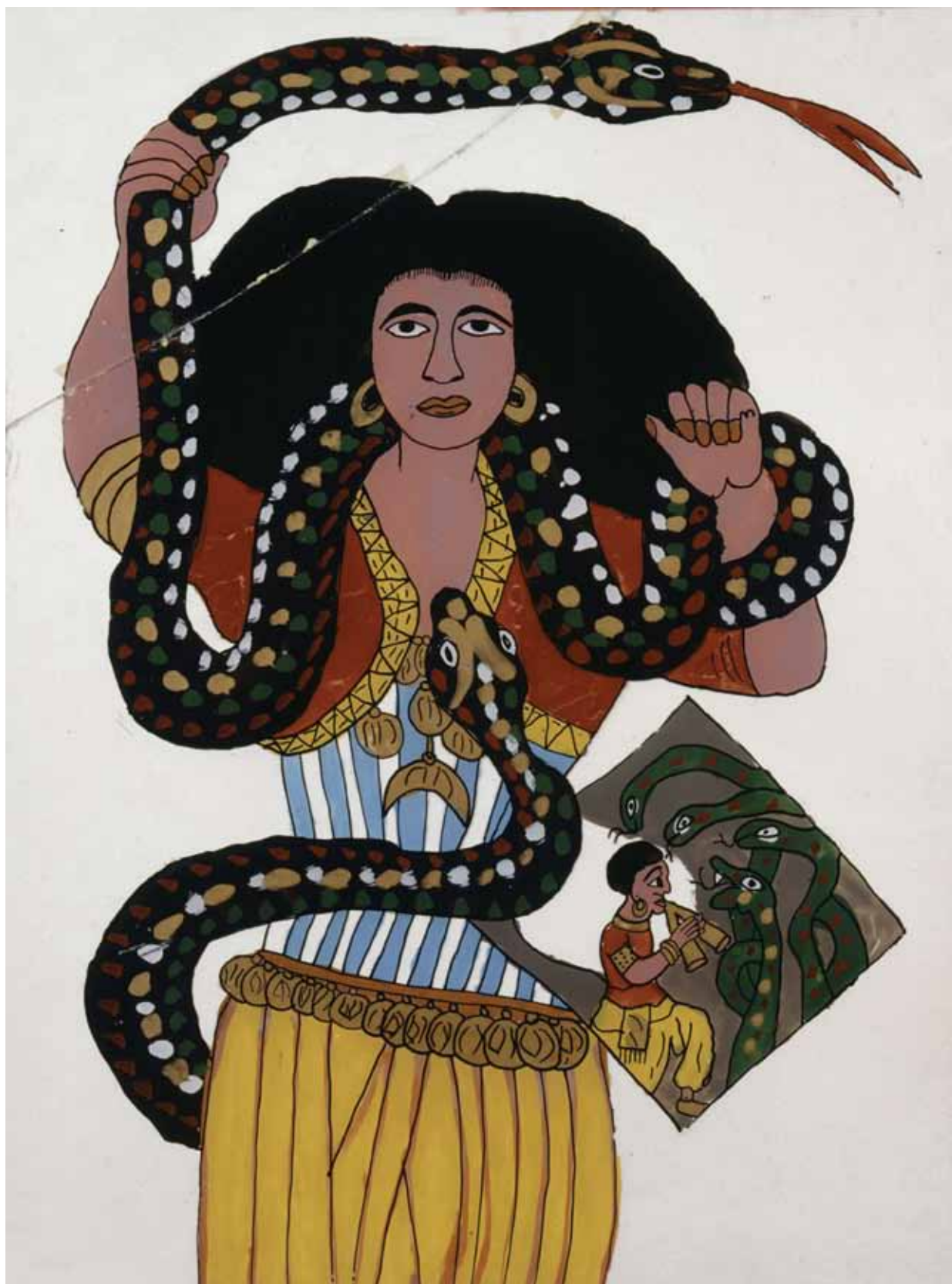
Souvent parée de belles tenues et de bijoux, elle peut amener beauté, luxure et richesse mais il faut craindre ses humeurs et son mauvais œil. Mami Watta est une divinité femme aux multiples pouvoirs. Au Togo, au Nigéria ou au Cameroun où son culte est important, elle a ses sanctuaires, ses prêtres et ses initiés. Ils la vénèrent comme une divinité supérieure en dansant, en chantant ou en lui faisant des offrandes.

Anonyme

Mami Watta, vers 1950

Fixé sous verre, verre, papier gommé

48,2 x 36,9 x 0,5 cm



SALLE 7

Depuis le Salon d'automne de 1905 qui dévoile le fauvisme au public, la couleur est au cœur des recherches d'Henri Matisse. Il envisage les relations entre la couleur et la ligne dans des séries de peintures qu'il décline tout au long de son œuvre, comme les ateliers, les fleurs ou les bocaux de poissons rouges.

Les odalisques figurent parmi les sujets les plus peints par Henri Matisse. Depuis ses premières années à Nice, de 1918 à 1920, il ne cesse de repenser le rapport entre la figure et le fond. Dans son appartement atelier, il installe un décor transformable où pose son modèle alors exclusif Henriette Darricarrère.

Cette œuvre a été très discutée quand Matisse l'a exposée au Salon des Tuileries de 1926. Elle est aujourd'hui encore l'une des œuvres de l'artiste les plus commentées et les plus reproduites.

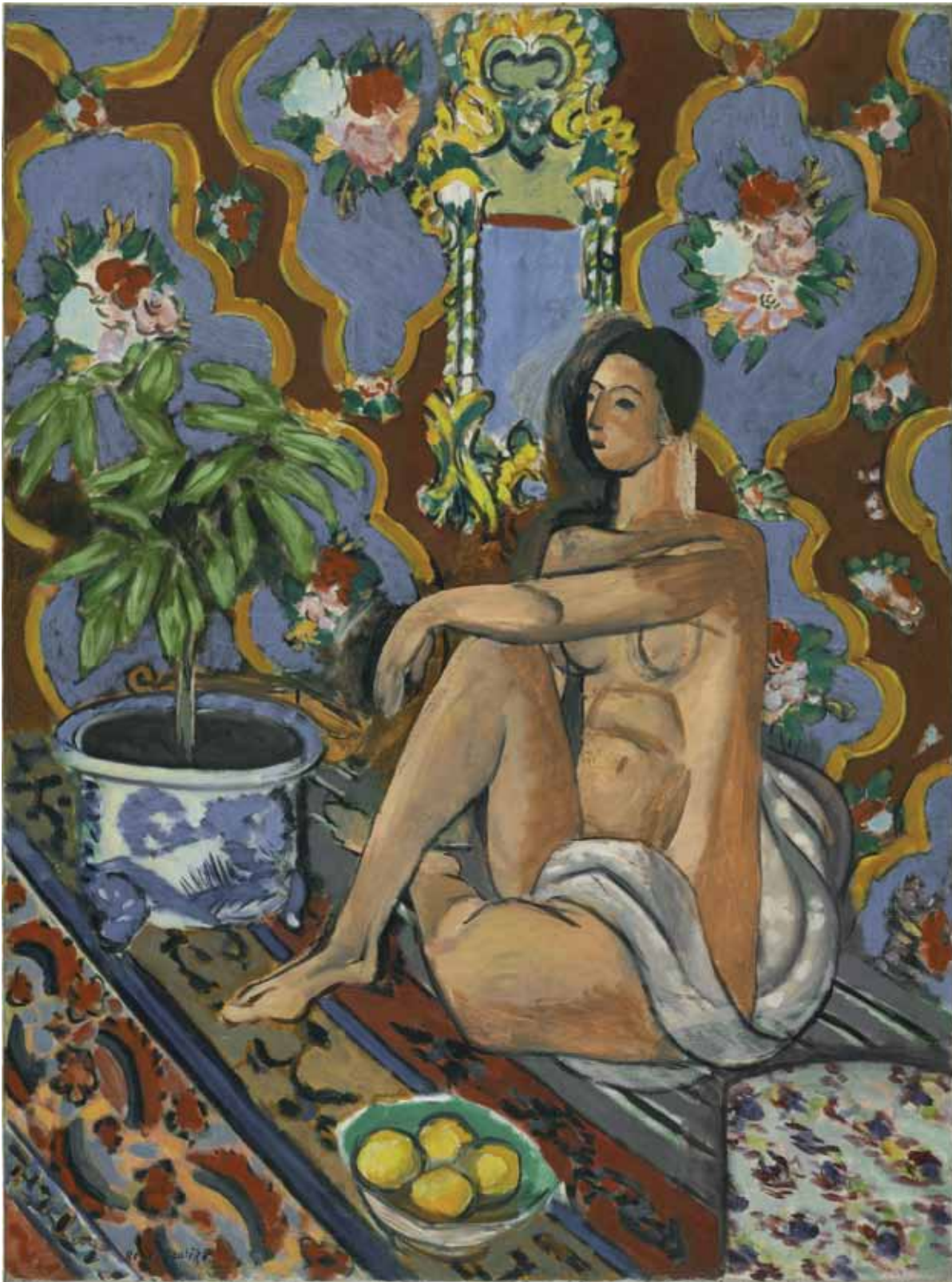
Henri Matisse

1869 (France) - 1954 (France)

Figure décorative sur fond ornemental, 1925-1926

Huile sur toile

130 x 98 cm



SALLE 7

Dans ce tableau, Martial Raysse réinterprète **La Grande odalisque**, la célèbre toile orientaliste peinte par Ingres en 1864. C'est une grande figure classique qu'il pastiche. L'odalisque est une femme fantasmée, une beauté de harem que les orientalistes préféraient aux Vénus traditionnelles. L'odalisque qui incarne pour Ingres un idéal de beauté et de sensualité intemporel est devenue une icône hippie. Elle est réinterprétée de façon plus expressionniste, à la limite du mauvais goût.

Martial Raysse assure que « la beauté, c'est le mauvais goût. Le mauvais goût, c'est le rêve d'une beauté trop voulue ». Le mouvement pop art alors dominant aux États-Unis puise son inspiration dans la société de consommation et les cultures populaires. Martial Raysse revendique non sans humour cette esthétique de Prisunic à la limite du kitsch, tout comme Andy Warhol, le pape du pop, voyait dans le supermarché un musée.

L'expression « made in Japan » fait allusion aux objets colorés diffusés en masse du Japon depuis les années 1960. Invité à rejoindre le mouvement des Nouveaux réalistes au début des années 1960 par Yves Klein et Arman, Niçois eux aussi, Martial Raysse mêle différentes techniques et références dans l'esprit d'appropriation et de détournement propre au mouvement.

Martial Raysse

1936 (France)

Made in Japan – La Grande odalisque, 1964

Peinture acrylique, verre, mouche, passementerie en fibre synthétique, sur photographie marouflée sur toile

130 x 97cm



Repères

PROJET ET ARCHITECTURE

Le Centre Pompidou est consacré à la culture visuelle sous toutes ses formes. Il possède la plus importante collection d'art moderne et contemporain d'Europe, où les arts plastiques côtoient le design, l'architecture, la photographie et les nouveaux médias. Chaque année, une trentaine d'expositions monographiques ou thématiques sont organisées par le Centre Pompidou, qui présente également une riche programmation de spectacles, de musique, de danse, de performances et de cinémas.

Le Centre Pompidou a été conçu par les architectes Renzo Piano et Richard Rogers. Transparent, ouvert sur la ville, ce bâtiment de six niveaux n'est pas construit comme un édifice traditionnel mais comme un gigantesque mécano d'acier et de verre.

Révolutionnaire à l'époque de sa création, il est aujourd'hui l'un des symboles de l'architecture contemporaine.



Informations pratiques

**Le musée est ouvert tous les jours de 11h à 21h
sauf le mardi et le 1^{er} mai.**

DEUX ACCÈS SONT PROPOSÉS

- **Accès par l'entrée recommandée aux publics en situation de handicap**

Située à l'angle de la rue Saint-Merri et de la rue du Renard, cette entrée évite de passer par la Piazza (grand parvis pavé et en pente) et vous mène directement à la Mezzanine (niveau 1).

- **Accès par l'entrée principale (Piazza)**

Sur la Piazza, empruntez la file « accès prioritaire » pour entrer dans le Forum (niveau 0).

TARIFS POUR LES INDIVIDUELS

Sur présentation d'un justificatif (carte d'invalidité ou carte de priorité) vous bénéficiez avec votre accompagnateur :

- de la GRATUITÉ pour le musée et les expositions, avec accès direct sans passage en caisse
- de la GRATUITÉ pour l'audioguide
- du TARIF RÉDUIT pour le cinéma et le spectacle vivant
- de la priorité dans les files d'attente

SERVICES

- Les chiens guides d'aveugles sont autorisés à circuler dans tous les espaces du Centre Pompidou.
- Des fauteuils roulants sont prêtés en échange d'une pièce d'identité.

Les activités adaptées

VISITES GUIDÉES

- **Visites orales « Écouter voir »**

Découvrez un parcours d'œuvres choisies dans les collections permanentes du Centre Pompidou ou dans les expositions, avec un conférencier apte à trouver les mots qui font image.

- **Parcours « Toucher pour voir » dans les collections**

Découvrez du bout des doigts (gantés) une sélection d'œuvres originales pour en retrouver le processus de création.

- **Découvertes des images tactiles**

Accompagné d'un conférencier, découvrez tactilement quelques œuvres majeures des collections grâce à des plaques d'interprétation en relief, réalisées grâce à une technologie et au mécénat du groupe Alain Mikli International.

RÉSERVATION

Visites organisées un samedi par mois pour les individuels.

Durée : 1h30. Tarif : 4,50€ (gratuité pour un accompagnateur)

Agenda sur : www.handicap.centrepompidou.fr

Réservation : Nathalie Hessel au 01 44 78 49 42

nathalie.hessel@centrepompidou.fr

POUR EN SAVOIR PLUS

www.handicap.centrepompidou.fr

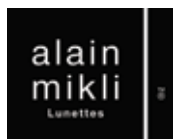
Vous y retrouverez des commentaires d'œuvres sur différents médias (vidéos, sons, textes), des conférences enregistrées ou encore l'intégralité de ce parcours audioguidé en version sonore.

Les activités adaptées

VISITES AUTONOMES

Deux outils vous sont proposés pour enrichir votre visite du Centre Pompidou en toute autonomie :

- Un dispositif d'images tactiles est présenté à l'entrée du musée (niveau 4). Ces images tactiles ont été réalisées grâce à une technologie et au mécénat du groupe Alain Mikli International. Elles sont accompagnées d'une notice de présentation en braille et en gros caractères.



- Un audioguide avec audiodescriptions pour visiter le Musée à travers différents parcours.

Crédits

En couverture :

© coll. Centre Pompidou / G. Meguerditchian / dist. RMN-GP,
© D.R

Œuvre n°1 :

© Coll. Centre Pompidou / Jean-François Tomasian / Dist. RMN-GP

© L & M Services B.V. The Hague

Œuvre n°2 :

© Adagp, Paris

Œuvre n°3 :

© Coll. Centre Pompidou / Dist. RMN-GP

Œuvre n°4 :

© Coll. Centre Pompidou / Philippe Migeat / Dist. RMN-GP

© Adagp, Paris

Œuvre n°5 :

© Coll. Centre Pompidou / Adam Rzepka / Dist. RMN-GP

© Adagp, Paris

Œuvre n°6 :

© Coll. Centre Pompidou / Jacqueline Hyde / Dist. RMN-GP

© Adagp, Paris

Œuvre n°7 :

© Coll. Centre Pompidou / Jean-François Tomasian / Dist.

RMN-GP, © Successió Miró / Adagp, Paris

Œuvre n°8 :

© Adagp, Paris

Œuvre n°9 :

© Coll. Centre Pompidou / Adam Rzepka / Dist. RMN-GP

© Succession Picasso

Œuvre n°10 :

© Coll. Centre Pompidou / Philippe Migeat / Dist. RMN-GP

© Adagp, Paris

Œuvre n°11 :

D.R.

Œuvre n°12 :

© Coll. Centre Pompidou / Philippe Migeat / Dist. RMN-GP

© Succession H. Matisse

Œuvre n°13 :

© Coll. Centre Pompidou / Philippe Migeat / Dist. RMN-GP

© Adagp, Paris

© Centre Pompidou, Direction des publics, Service du développement des publics et Service de l'information des publics et de la médiation, 2014

Mode d'emploi

Chaque commentaire est identifié à côté des œuvres par un logo (un œil barré) et par un numéro.

Pour écouter un commentaire, composez son numéro, puis appuyez sur la touche verte, située en haut à droite de votre clavier.

À la fin du commentaire, il vous sera proposé d'accéder à des contenus supplémentaires. Pour ce faire, appuyez sur la touche située en bas à gauche de votre clavier (touche bleue). Vous pouvez réécouter le mode d'emploi à tout moment pendant votre visite en composant le 0.

